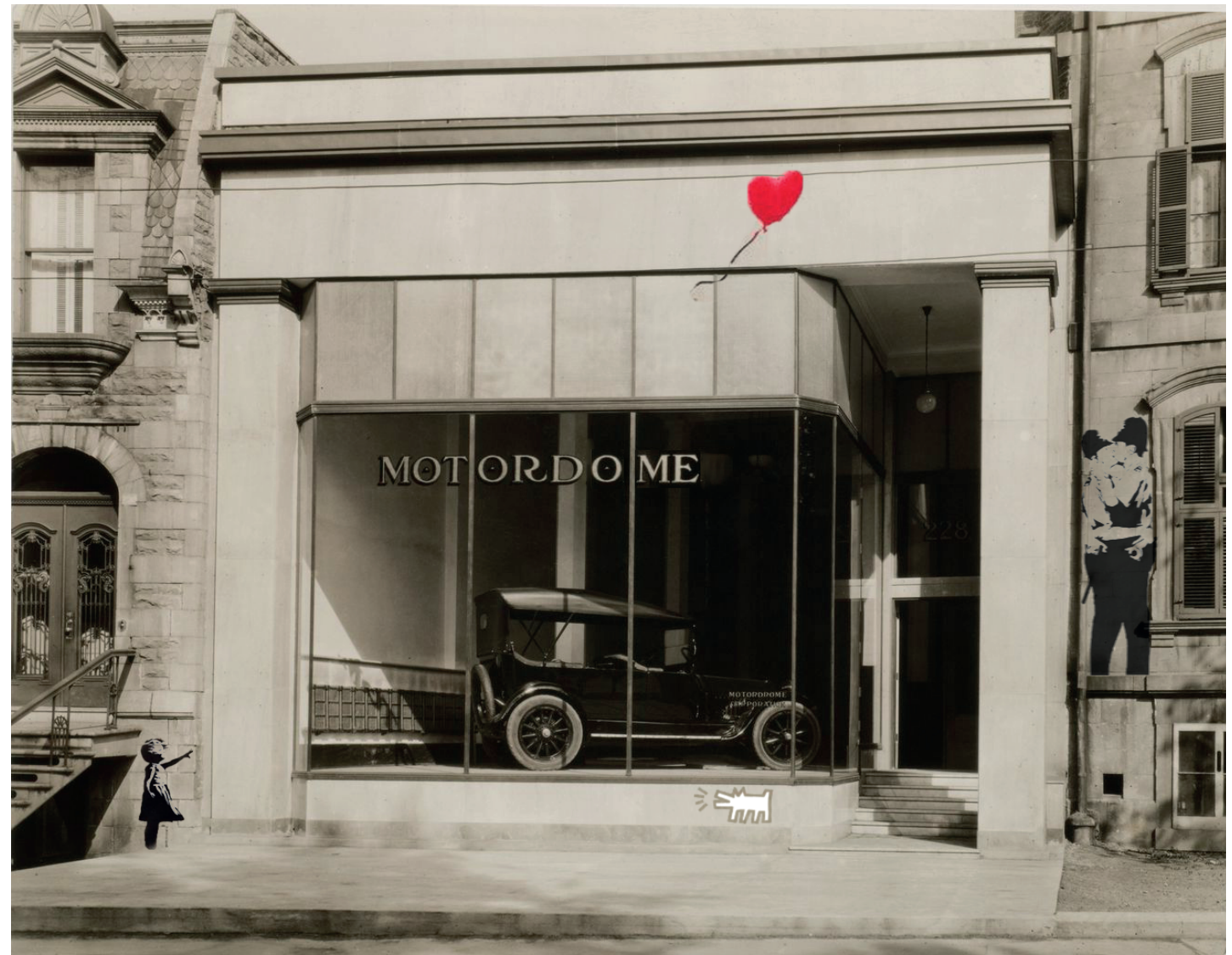


MOTOR DOME



HU 01

20 au 30 mai 2024



PUBLIER UNE REVUE
D'ART EN 2023 EST
SUICIDAIRE. ÇA TOMBE
BIEN NOUS LE SOMMES.

Ceci était l'éditorial.

TRICHEUR



Bien que le travail de Boris Eldagsen se situe dans le domaine de la photographie il préfère utiliser le terme de “promptographie” pour décrire ses images. Dans cette perspective, il distingue cette dernière de la photographie traditionnelle en soulignant la différence dans le processus de création.

Selon Eldagsen, une photographie classique est créée par la réaction de la lumière avec une surface sensible, comme un film ou un capteur numérique. En revanche, les images qu’il produit sont le résultat de l’entrée de messages dans un réseau neuronal. Cela implique que les photographies de Eldagsen sont générées par un algorithme basé sur l’intelligence artificielle plutôt que par l’enregistrement direct de la lumière.

En utilisant cette approche, Eldagsen explore les possibilités créatives offertes par les nouvelles technologies et les réseaux neuronaux. Ses images sont donc le fruit d’une collaboration entre l’artiste et l’algorithme, où les messages entrés dans le réseau neuronal influencent le résultat final. Cette démarche lui permet d’expérimenter avec les limites de la photographie traditionnelle et d’explorer de nouvelles esthétiques visuelles.

En utilisant la promptographie, l’intelligence artificielle et l’interaction humaine se rejoignent permettant à Eldagsen d’explorer les thèmes de l’identité, de la mémoire et de la perception en remettant en question les notions traditionnelles de création artistique et de la photographie.

“Nous, le monde de la photographie, avons besoin d’une discussion ouverte”, a déclaré Eldagsen. “Une discussion sur ce que nous voulons considérer comme de la photographie et ce qui ne l’est pas. Est-ce que le domaine de la photographie est suffisamment vaste pour permettre l’entrée des images générées par l’IA, ou serait-ce une erreur ?”



Z N SUZIE JAPAN

Salut Suzie! Comment ça va? Salut le gros, ça fait longtemps, tu te caches maintenant? Maintenant, je suis officiellement un nobody, madame chose. Je ne me sens plus obligée de me montrer. Mais on ne peut pas dire que tu sois très visible non plus, depuis l'expo de 2017, plus rien. J'ai essayé d'être gentille et de devenir une dame respectable... gros échec. Donc, tu te lances dans le journalisme maintenant? Je ne vois aucune raison pour toi de m'insulter. On s'est juste dit que puisque les médias ne font pas leur travail, il fallait bien que quelqu'un le fasse à leur place. À ma dernière expo, ils m'ont envoyé la miss Météo de service, dès qu'elle a vu le premier pénis, elle est devenue toute pâle. Et justement, tu fais une nouvelle expo, mais habituellement tu es assez discrète sur ce genre de truc? Je préfère envoyer des invitations et attendre de voir qui va se présenter. La pandémie a donné plein de mauvaises habitudes à beaucoup de gens et plusieurs considèrent qu'on peut acheter une peinture sans vraiment la voir. Je me trompe ou beaucoup de choses ont changé sur le marché depuis la dernière fois que je t'ai vue? On dirait que la notion d'événement a un peu disparu. Avant, faire un vernissage à 2 heures du matin, c'était cool, maintenant ça a l'air plus ennuyeux qu'autre chose. On veut rester bien tranquille chez soi, sans être dérangé et surtout ne pas vivre quelque chose qui aurait le malheur d'être intéressant. Tu es encore influencée par la BD? Oui, mais celle-ci a plutôt pour thème la transformation. J'ai abandonné un peu les gros plans et je reviens un peu vers le mix média. Tu penses que tu aurais pu rester tranquille et refaire toujours la même chose qui se vend? Tu penses que je faisais toujours la même chose? En tout cas, tu avais à peu près la même clientèle, je ne suis pas sûr qu'ils voyaient la subtilité de la chose. J'essayais de leur expliquer, mais je ne suis pas sûre que le message passait. On verra pour celle-ci. Si je t'invite, tu viens? À deux heures du matin? Es-tu folle toi?



Introduction La police de caractères Helvetica est sans doute l'une des plus emblématiques et influentes de tous les temps. Créée en 1957 par le graphiste suisse Max Miedinger et le directeur artistique de l'entreprise suisse Haas'sche Schriftgießerei, Eduard Hoffmann, elle a rapidement conquis le monde de la typographie et est devenue une référence dans de nombreux domaines.

La genèse de la police Helvetica remonte aux années 1950, une période où les polices de caractères suisses étaient très prisées pour leur clarté et leur simplicité. Max Miedinger et Eduard Hoffmann ont entrepris de concevoir une nouvelle police qui incarnerait ces qualités. Ils se sont inspirés de la police Akzidenz-Grotesk, créée par la fonderie H. Berthold AG sous le nom Accidenz-Grotesk, en 1896. Le dessin du caractère provient de la police Royal Grotesk, du créateur de caractères royal, Ferdinand Theinhardt, dont la fonderie sera rachetée par H. Berthold AG, une autre police suisse populaire à l'époque, et ont travaillé sur ses formes pour créer une esthétique encore plus épurée.

Le Nom et l'Expansion Internationale La police de caractères a été initialement baptisée "Neue Haas Grotesk", en hommage à l'entreprise Haas'sche Schriftgießerei. Cependant, en 1960, la fonderie typographique Linotype AG a acquis les droits de distribution mondiale de la police et sous l'influence de Mike Parker a décidé de la rebaptiser "Helvetica", dérivé du mot latin "Helvetia", qui signifie "Suisse". Ce changement de nom visait à faciliter la prononciation et la reconnaissance internationale.

Mike Parker est né à Londres en 1929, fils du géologue Russell Johnson Parker. Russell Parker décéda en 1949 lors de l'attentat à la bombe contre le vol 108 de la Canadian Pacific. Désirant tout d'abord suivre son père dans la profession, mais empêché en raison de son daltonisme. Il étudia à l'université de Yale. Il a obtenu un diplôme en architecture et une maîtrise en design. Il a ensuite travaillé au musée Plantin-Moretus d'Anvers.

Vers 1959, Mike Parker est nommé directeur de la Mergenthaler Linotype Company, l'entreprise américaine vendait alors des machines à écrire Linotype, les premières machines à assembler automatiquement des rangées de caractères. Parker est chargé d'enrichir la bibliothèque de polices de caractères de l'entreprise et, entre 1959 et 1981, il parvient à en ajouter près de 1 000, souvent en adaptant des polices préexistantes aux exigences techniques des machines Linotype. Donc elle qui deviendra Helvetica.

Vers la fin des années 1960, l'Helvetica est choisie par les designers Massimo Vignelli et Bob Noorda pour créer la nouvelle signalétique du métro de New York et le Graphic Standards Manual, l'un des manuels d'identité visuelle les plus célèbres de l'histoire du graphisme. La police est restée l'une des marques de fabrique de Vignelli, ce qui a considérablement renforcé la renommée internationale de l'Helvetica.

L'Utilisation et l'Impact de Helvetica Helvetica a rapidement trouvé sa place dans le monde de la typographie et est devenue une police de caractères extrêmement populaire. Son utilisation s'est répandue dans de nombreux domaines, notamment l'impression, l'emballage, la signalisation, la publicité et la presse tout en poursuivant son ascension en signalétique.

En revanche, son omniprésence dans le monde de l'édition et de la publicité a suscité de nombreuses critiques et elle est devenue synonyme de standardisation pour ne pas dire de paresse. Nombreuses sont les voix qui s'élèvent contre la sur-utilisation de la police. Dans le petit monde du design graphique on peut souvent apercevoir sur les murs la mention: "No Helvetica please, we are graphic designer". D'autres diront que Helvetica est le McDonald du monde typographique.

L'esthétique minimaliste et sans fioritures de Helvetica la rendent extrêmement lisible à différentes tailles, que ce soit en petits caractères dans un magazine ou en caractères grands sur une enseigne. La clarté de sa conception lui permet de s'adapter facilement à différents contextes et de transmettre efficacement l'information, la neutralité stylistique de Helvetica est un autre de ses atouts. Elle ne possède pas de caractéristiques typographiques distinctives qui la définissent comme étant spécifique à une époque ou à un style particulier. Cela permet à Helvetica de s'adapter à différentes époques et tendances, et de rester pertinente.

J'ai discuté une bonne heure avec Pierre-Paolo Dori. Nous sommes passés allègrement du procédé Colodion au procédé argentique, en passant par les attributs des différents scanners que lui et ses partenaires dans le crime utilisent, bien assis dans le petit espace d'exposition de sa boutique de la rue Rachel. Assis devant un présentoir de produits Paterson, j'ai bien tenté de montrer ma capacité à charger des bobines manuelles, mais cela ne l'a pas vraiment impressionné, me faisant même subtilement remarquer l'inutilité de la chose.

La boutique ressemble à une vieille boutique telle que Photogramme des années 80 sur St-Denis, avec un léger bordel organisé à la Viola de la rue Ontario des années 60. Bien sûr, le personnel est plus enthousiaste que les vendeurs professionnels de l'époque qui ramassaient la poussière tout en écoulaient l'overstock, le tout baignant dans la délicate odeur de la chimie de la chambre.

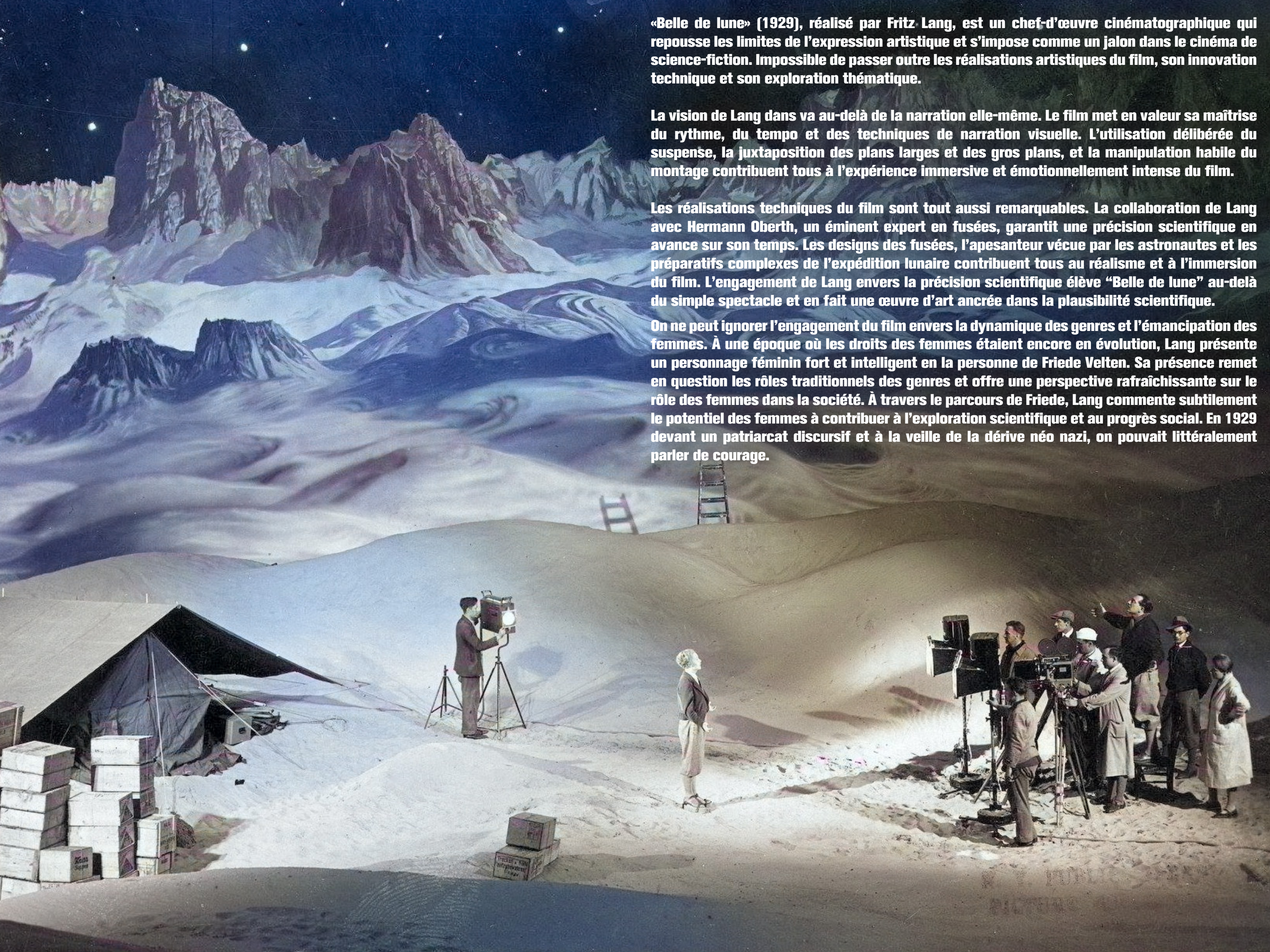
L'endroit a été une agence de voyage portugaise pendant plus de 30 ans, avant d'être une des premières caisses populaires, donc le coffre-fort reste le dernier vestige.

- Nous entreposons notre inventaire là-dedans maintenant. Non, je n'ai pas la combinaison.

On parle de la qualité intrinsèque des objectifs d'antan, des procédés qui n'ont guère changé, sauf peut-être pour les rendre un peu plus écologiques. J'essaie de flexer du procédé cybachrome, mais c'est un autre échec. Il me montre son superbe travail avec le procédé collodion, de son stage au studio Baxton en Belgique, qui a sans doute un peu influencé la boutique ici. On parle un peu des plus jeunes, plus intéressés par le résultat que par le processus. Je suis mal barré, je suis un p'tit vieux qui est aussi plus intéressé par le résultat de ce qui m'amène aux résultats.

Step back, encore en 80, là où les évolutions technologiques se sont arrêtées avec l'arrivée imminente du numérique. D'ailleurs, côté chimie, surtout depuis la pandémie, il vaut mieux stocker. Les bons vieux Galab sont partout, les bobines et les cuves de développement, empilées les unes sur les autres... Ça sent le travail efficace et bien fait... avec bien sûr, comme toutes les chambres noires qui se respectent, des photos collées ça et là, nonchalamment sur les murs.



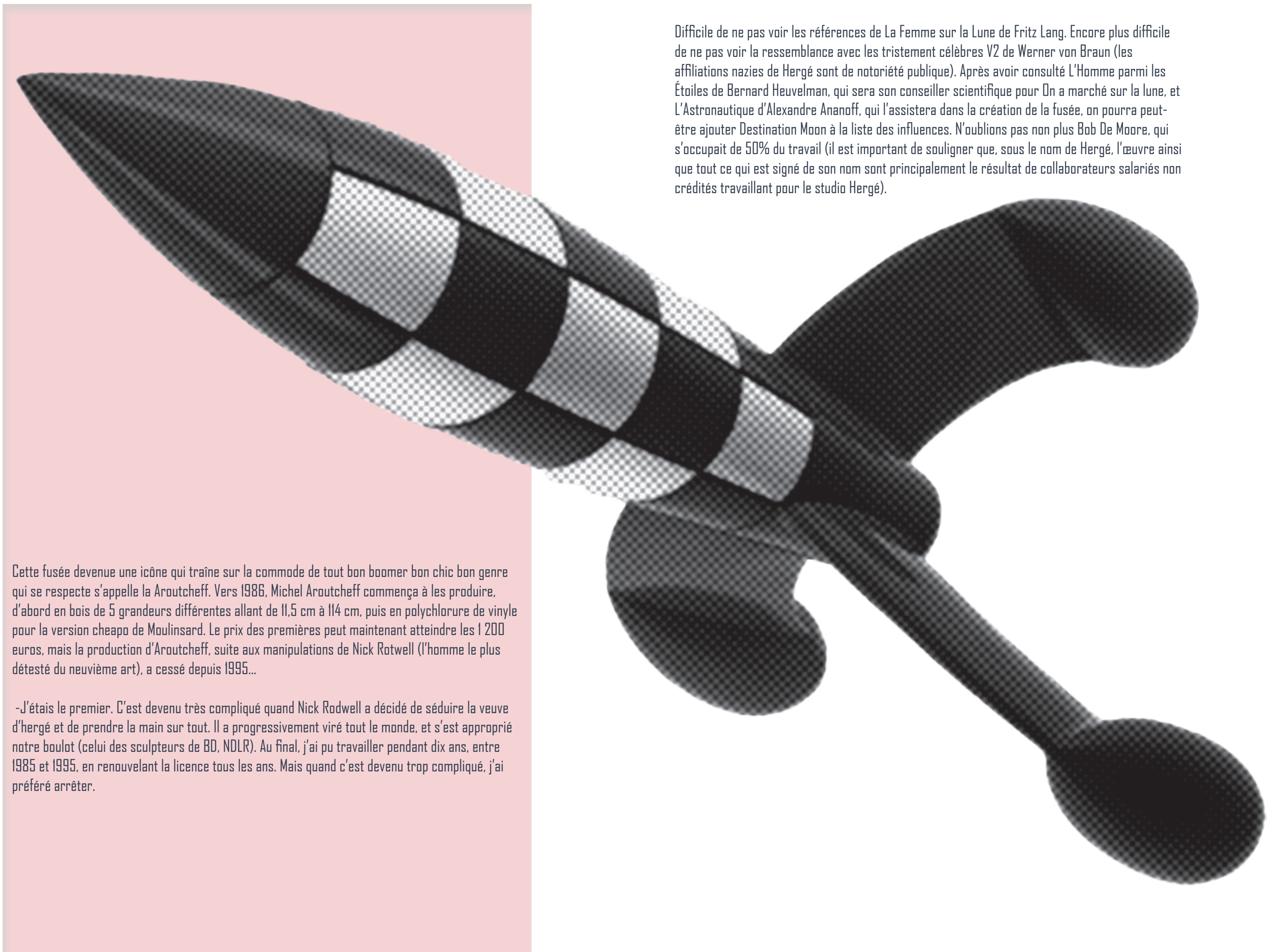


«Belle de lune» (1929), réalisé par Fritz Lang, est un chef-d'œuvre cinématographique qui repousse les limites de l'expression artistique et s'impose comme un jalon dans le cinéma de science-fiction. Impossible de passer outre les réalisations artistiques du film, son innovation technique et son exploration thématique.

La vision de Lang dans va au-delà de la narration elle-même. Le film met en valeur sa maîtrise du rythme, du tempo et des techniques de narration visuelle. L'utilisation délibérée du suspense, la juxtaposition des plans larges et des gros plans, et la manipulation habile du montage contribuent tous à l'expérience immersive et émotionnellement intense du film.

Les réalisations techniques du film sont tout aussi remarquables. La collaboration de Lang avec Hermann Oberth, un éminent expert en fusées, garantit une précision scientifique en avance sur son temps. Les designs des fusées, l'apesanteur vécue par les astronautes et les préparatifs complexes de l'expédition lunaire contribuent tous au réalisme et à l'immersion du film. L'engagement de Lang envers la précision scientifique élève «Belle de lune» au-delà du simple spectacle et en fait une œuvre d'art ancrée dans la plausibilité scientifique.

On ne peut ignorer l'engagement du film envers la dynamique des genres et l'émancipation des femmes. À une époque où les droits des femmes étaient encore en évolution, Lang présente un personnage féminin fort et intelligent en la personne de Friede Velten. Sa présence remet en question les rôles traditionnels des genres et offre une perspective rafraîchissante sur le rôle des femmes dans la société. À travers le parcours de Friede, Lang commente subtilement le potentiel des femmes à contribuer à l'exploration scientifique et au progrès social. En 1929 devant un patriarcat discursif et à la veille de la dérive néo nazi, on pouvait littéralement parler de courage.



Difficile de ne pas voir les références de La Femme sur la Lune de Fritz Lang. Encore plus difficile de ne pas voir la ressemblance avec les tristement célèbres V2 de Werner von Braun (les affiliations nazies de Hergé sont de notoriété publique). Après avoir consulté L'Homme parmi les Étoiles de Bernard Heuvelman, qui sera son conseiller scientifique pour On a marché sur la lune, et L'Astronautique d'Alexandre Ananoff, qui l'assistera dans la création de la fusée, on pourra peut-être ajouter Destination Moon à la liste des influences. N'oublions pas non plus Bob De Moore, qui s'occupait de 50% du travail (il est important de souligner que, sous le nom de Hergé, l'œuvre ainsi que tout ce qui est signé de son nom sont principalement le résultat de collaborateurs salariés non crédités travaillant pour le studio Hergé).

Cette fusée devenue une icône qui traîne sur la commode de tout bon boomer bon chic bon genre qui se respecte s'appelle la Aroutcheff. Vers 1986, Michel Aroutcheff commença à les produire, d'abord en bois de 5 grandeurs différentes allant de 11,5 cm à 114 cm, puis en polychlorure de vinyle pour la version cheapo de Moulinsard. Le prix des premières peut maintenant atteindre les 1 200 euros, mais la production d'Aroutcheff, suite aux manipulations de Nick Rodwell (l'homme le plus détesté du neuvième art), a cessé depuis 1995...

-J'étais le premier. C'est devenu très compliqué quand Nick Rodwell a décidé de séduire la veuve d'hergé et de prendre la main sur tout. Il a progressivement viré tout le monde, et s'est approprié notre boulot (celui des sculpteurs de BD, NDLR). Au final, j'ai pu travailler pendant dix ans, entre 1985 et 1995, en renouvelant la licence tous les ans. Mais quand c'est devenu trop compliqué, j'ai préféré arrêter.

L'AGAC pousse le ridicule et la fermeture au monde au niveau d'œuvre d'art. Alors que Papier se voulait un exercice de démocratisation, sa nouvelle mouture, appelée pompeusement Plural (il faut bien faire tendance, on est dans le monde de l'art contemporain tout de même), ramène l'art actuel au niveau des pâquerettes des plus nantis, avec comme seule explication qu'on peut tout de même y trouver des œuvres à moins de 2 000 dollars. Bref, un énorme bof. On n'est pas là pour les pauvres, assorti d'un doigt d'honneur bien senti.

On passera sous silence la piètre qualité des mises en place, tenant plus de l'exposition dans un agora de cégep. Sur ce point, l'AGAC aurait intérêt à s'inspirer de l'exposition "Ommatidie" des finissantes et finissants en Arts visuels du cégep du Vieux-Montréal, dont le vernissage se tenait le lendemain. Qui, à défaut d'un snobisme, qui n'a manifestement plus sa place en 2023, était au moins sympathique, sans parler de l'enthousiasme communicatif des étudiants. Le lieu n'était pas organisé et réfléchi, ne représentant pas la personnalité des galeries, bien que le prix d'entrée était supérieur à celui du Musée d'art contemporain.

Comme dans toutes ces foires, bien sûr, la quantité l'emportait sur la qualité, plusieurs artistes semblant encore coincés en 2010 (remarquez que même les foires de prestige comme Art Basel ont le même problème). Deux jours qui ressemblaient plus à un exercice commercial un peu bâclé qu'à une véritable foire d'art contemporain. L'art sur papier n'étant pas assez payant en ces temps-ci, l'AGAC a décidé de ratisser large, sans doute afin de se dédouaner de ce courant de démocratisation de l'art qui tente de faire sa place depuis les années 80 et qui n'a manifestement jamais été sa tasse de thé.

PLURAL
PLURAL

Le 9 juillet 1962, lors de sa première exposition personnelle à la Ferus Gallery, Andy Warhol présentait 32 toiles de 16 pouces par 20 pouces, chacune représentant une saveur différente de soupe Campbell. On peut bien sûr parler du début d'un mouvement qui fera école, avec l'une des représentations parmi les plus reconnues dans le monde de l'art.

Est-ce que la compagnie Campbell a poursuivi Andy Warhol ? Non ! On parlait ici d'interprétation artistique. Aucun avocat ayant la moindre parcelle de bon sens, malgré la société conservatrice des années 60, n'y aurait touché.

En 1898, Herberton L. Williams, directeur général de l'entreprise, a introduit la palette de couleurs de l'étiquette après avoir assisté à un match de football opposant l'Université de Pennsylvanie et Cornell. Impressionné par le dynamisme et la facilité d'identification de l'uniforme rouge et blanc de Cornell.

Est-ce que Cornell a poursuivi Williams ? Non ! Poursuivre quelqu'un sous prétexte qu'il fut inspiré par les couleurs d'un uniforme de football serait aussi futile qu'immoral.

Un an plus tard, la peinture intitulée "Triple Elvis" est sortie, avec comme base de travail une photographie promotionnelle pour le film "Flaming Star". Plusieurs versions ont été produites, dont une intitulée "Eight Elvises", vendue pour 100 millions de dollars en 2008.

Est-ce que la 20th Century Studios, Elvis Presley ou même son gérant, le Colonel Parker (qui ne manquait jamais une occasion de faire de l'argent), ont pensé à poursuivre Warhol ? Non ! On parle d'art ici, d'une diffusion de l'imagination, d'un travail interprétatif. Une telle poursuite serait ridicule et nuisible pour tout le monde.

Puis (j'ai coupé une trentaine d'exemples ici, allant du travail de Richard Hamilton en passant par Carolien Adriaansche), arrive Lynn Goldsmith qui, en 1984, cède les droits d'une photographie de Prince réalisée trois ans auparavant pour 400 dollars (à cette époque, 400 dollars représentaient le tarif habituel d'un photographe moyen par journée de travail) à Vanity Fair. Ce dernier passe une commande à Andy Warhol qui en tire un portrait de Prince à la peau violette sur un fond orange. Comme à son habitude, Andy Warhol en tire une série. Toujours à l'affût de ce qui se fait artistiquement, Lynn Goldsmith ne les découvrira qu'en 2016 (quel hasard tout de même). S'ensuit une saga judiciaire de plus de 7 ans où les avocats trépignent et Lynn entrevoit un fond de retraite un peu mieux garni.

On passera ici sous silence la vidéo complètement parano décriant les dangers du derivative artwork de Lynn Goldsmith, visant à promouvoir sa campagne GoFundMe.



Le 18 mai 2023, la Cour suprême américaine a donné raison à Lynn Goldsmith, prétendant ainsi clarifier le droit de propriété des œuvres dites "transformatives", c'est-à-dire les œuvres qui s'appuient sur une première pour déboucher à une autre. Par sept voix sur neuf, les juges ont estimé que Lynn Goldsmith aurait dû être rémunérée, car Andy Warhol n'a pas apporté d'ajouts ou de modifications suffisants pour ne lui devoir rien (il est à noter ici que la notion de modification suffisante ne fait état d'aucune jurisprudence). Devrais-je également aborder les membres actuels de la Cour suprême des États-Unis ?

La photographie commerciale se meurt depuis plus de 20 ans. Certains diront, avec raison, que cette industrie, avec ce jugement appuyé par plusieurs photographes et associations, plonge pleinement dans le désespoir, entraînant le concept de vampirisation économique aux dépens de l'art.

ROCK'N'ROLL TAKE 4

L'OSTIE DE SÉRIE SUR LA CHOSE LA PLUS IMPORTANTE AU MONDE



ROCKNROLLTAKE4.COM